

## XXIV

### LA LAIDE & LA BELLE

Il était une fois un roi et une reine, qui avaient chacun une fille d'un premier mariage. La fille de la reine était affreuse à voir, elle avait trois yeux, deux devant et un derrière; celle du roi était fort belle.

Il se présenta un jour au château un jeune prince, qui voulait épouser la fille du roi. La reine déclara au roi que sa fille à elle se marierait la première, et cacha la belle princesse sous un cuveau.

Le prince, ne sachant pas qu'il y avait deux princesses, partit avec la laide pour aller célébrer les noces dans son pays. En les voyant passer, les enfants criaient :

« Hé! le beau! il prend la laide et il laisse la belle!  
La belle est sous le cuveau. »

Le prince, surpris, demanda à la princesse : « Que disent-ils donc? — Ne faites pas attention à ce que peuvent dire des enfants, » répondit-elle. Mais le prince réfléchit à ce qu'il venait d'entendre; il retourna au château du roi et y resta trois jours. Enfin il découvrit où était la belle, et, après avoir mis la laide sous le cuveau, il emmena la belle dans son royaume, où il l'épousa.

---

### REMARQUES

On a vu que le conte précédent, le *Poirier d'or*, et ses variantes de Montiers-sur-Saulx se rapprochent du n° 130 de la collection Grimm, *Simplaïl*, *Doubleïl* et *Triplaïl*. Le petit conte que nous venons de donner rappelle deux

détails du conte allemand, qui n'existaient pas dans nos contes lorrains : la « laide » a trois yeux, comme Triploeil<sup>1</sup>, et la reine cache la « belle » sous un cuveau, comme la méchante mère cache Doublœil sous un tonneau.

Dans le conte corse (Ortoli, p. 81), cité dans les remarques du *Poirier d'or*, quand la marâtre substitue sa fille Dinticonà à Mariucella que le prince envoie chercher pour l'épouser, le coq crie : « Couquiacou ! couquiacou ! Mariucella est dans le tonneau et Dinticonà sur le beau cheval ! » comme dans notre conte les enfants crient : « La belle est sous le cuveau ! » — Dans le conte serbe de *Cendrillon* (Vouk, n° 32), cité également dans les remarques de notre numéro précédent, quand le prince vient pour essayer la pantoufle, la belle-mère cache Cendrillon sous une huche et dit au prince qu'elle n'a qu'une fille ; mais le coq de la maison se met à chanter : « Kikeriki ! la jeune fille est sous la huche ! » — Un passage du même genre se trouve dans un conte espagnol, un conte de *Cendrillon* aussi, recueilli dans le Chili (*Biblioteca de las tradiciones populares españolas* [Madrid, 1884], t. I, p. 119), où le coq du conte corse et du conte serbe est remplacé par un chien. Comparer aussi la fin d'un conte portugais (Coelho, n° 36). — Dans un conte toscan (Nerucci, n° 5), c'est, par suite d'une altération évidente, la fiancée elle-même qui dit : « La belle est dans le tonneau, la laide est dans le carrosse, et le roi l'emmène. »

Dans le conte toscan des *Novelline di S. Stefano* (n° 1), cité dans nos remarques du *Poirier d'or*, un prince vient pour épouser la « belle ». La marâtre met celle-ci dans un tonneau, voulant ensuite y verser de l'eau bouillante, et le prince emmène sur son cheval la fille de la marâtre, cachée sous un voile. Un chat se met à dire : « Miaou, miaou, la belle est dans le tonneau ; la laide est sur le cheval du roi. » Le prince met la laide dans le tonneau, où sa mère, sans le savoir, la fait périr. — Comparer la fin de deux contes italiens des collections Busk (p. 35) et Comparetti (n° 31).

Un recueil du XVII<sup>e</sup> siècle, le *Pentamerone*, de Basile, nous offre un récit napolitain analogue. A la fin du conte n° 30, une marâtre, Caradonia, envoie sa belle-fille Cecella garder les cochons. Un riche seigneur, Cuosemo, la voit et va la demander en mariage à Caradonia. Celle-ci enferme Cecella dans un tonneau avec l'intention de l'y échauder, et elle donne sa propre fille, Grannizia, à Cuosemo, qui l'emmène. Furieux d'avoir été trompé, Cuosemo retourne chez Caradonia, qui est allée à la forêt chercher du bois pour faire bouillir l'eau. « Miaou, miaou, » dit un chat noir, « ta fiancée est enfermée dans le tonneau. » Cuosemo délivre Cecella et met Grannizia à sa place. La vieille échaude sa fille, et, de désespoir, va se jeter à la mer.

\*  
\*\*

On peut encore comparer le conte allemand de *Cendrillon*, n° 21 de la collection Grimm : Les deux sœurs de Cendrillon réussissent à mettre la pantoufle en se coupant, l'une l'orteil, l'autre le talon. Le prince les emmène l'une après l'autre ; sur son passage deux colombes chantent : « Roucou, roucou, le soulier est plein de sang, le soulier est trop petit ; la vraie fiancée est

1. Voir, pour les « trois yeux », divers autres contes résumés dans les remarques du *Poirier d'or*.

encore à la maison. » — Ce passage se retrouve presque identiquement dans le conte islandais cité dans nos remarques du *Poirier d'or*. Comparer un conte écossais (Brueyre, p. 41), un conte breton (*Revue celtique*, 1878, p. 373), etc.

\*  
\*\*

En Orient, rappelons un passage d'un conte indien, du genre de *Cendrillon*, résumé dans les remarques déjà mentionnées. Quand le prince arrive pour chercher la jeune fille, elle est cachée dans le grenier, et un coq trahit sa présence.

M. A. Lang, dans la *Revue celtique* (*loc. cit.*), cite un épisode d'un conte zoulou de la collection Callaway (I, p. 121), qu'on peut rapprocher de ce passage. Les oiseaux avertissent le prince qu'il chevauche avec la fausse fiancée : « *Ukakaka!* le fils du roi est parti avec une bête. »